

cadran de la gare. L'administration des Ponts et Chaussées s'en fait un souci constant. Dès qu'il grandit, il va s'empêtrer en l'air dans les fils téléphoniques; tandis que ses racines vont chatouiller en dessous des canalisations. Il a parfois une façon très malpropre de perdre ses feuilles. Enfin, dès qu'il prend de l'âge et une taille imposante, le voilà aussi terriblement suspect aux responsables de la sécurité publique ».

Les arbres n'ont certes pas tous les droits. Mais il est certain qu'un véritable ami des arbres sait fermer les yeux sur les petites gênes qu'ils peuvent occasionner.

## IL Y A CENT ANS

### Coupes sombres et coupes claires

La dotation de la Couronne de 1830 à 1848 comprenait des forêts d'une étendue totale de 105.164 ha. Pendant les années 1846 et 1847, l'opposition avait pris comme cheval de bataille des dilapidations qui auraient été commises dans ces forêts: Louis-Philippe était accusé de réaliser les futaies dont il n'avait que l'usufruit. Après la Révolution de 1848, l'opposition triomphante s'empressa de revendiquer la restitution de la valeur de ces futaies. Les *Annales Forestières* de 1850 donnent la composition de la commission chargée d'exprimer un avis sur la réalité et le montant des répétitions à exercer. On devait, par la suite, reconnaître que ces réclamations étaient dénuées de valeur. Elles se reproduisirent quelque vingt ans plus tard contre la liste civile impériale, avec aussi peu de succès d'ailleurs.

Le piquant dans cette affaire était que les accusations se cachaient sous une expression technique comprise à contre-sens: celle de « coupe sombre ».

L'origine des expressions de *coupe sombre* et de *coupe claire* est nettement professionnelle et technique: la coupe sombre laisse le sous-bois dans une demi-obscurité, tandis que la coupe claire inonde le sol de clarté. Mais l'expression était trop pittoresque pour rester confinée dans la langue technique des forestiers; aussi les écrivains, journalistes, romanciers et poètes, s'en emparèrent. Chez ceux-ci, l'imagination est le moindre défaut: l'épithète « sombre » éveilla en eux l'idée de tristesse, de dévastation. La coupe sombre devenait la coupe exagérée, destructive, qui laisse après elle le désert et la désolation. En introduisant la pratique des coupes sombres, les forestiers s'étaient évidemment livrés à des dévastations !

L'histoire a été souvent contée. En la rappelant en 1918, un chroniqueur de la Revue des Eaux et Forêts ajoutait: « Le public qui lit plus de romans que d'ouvrages de sylviculture, adopta bien vite le contre-sens qui est devenu courant aujourd'hui. »